



### **Brève de Kairos Europe (Wallonie/Bruxelles) - février 2017**

Avenue du Parc Royal, 3 – 1020 Bruxelles  
Tél. 32 (0)2 762 39 20 -32 (0)487 36 01 52  
guindja@yahoo.fr - francois.gobbe@belgacom.net  
www.kairoswb.com – www.kairoseuropa.de

# "Macédoine" : diversité et vivre - ensemble



Si je viens ici comme membre de l'association Macédoine, c'est parce que je voudrais vous parler de mon histoire, vous apporter mon témoignage<sup>1</sup>.

**Je suis d'origine congolaise, plus précisément du Kivu, où j'ai vécu une partie de mon enfance.**

J'ai vécu là-bas jusqu'au moment où la guerre a commencé en 96-97. J'ai vécu dans une famille de 7 enfants avec ma mère et mon père. Un beau jour à midi, on revenait de l'école à Bukavu ; arrivés à la maison, mes parents étaient là. Mon père travaillait comme militaire, il était soldat. Auparavant, il était à Kinshasa et de là, il avait été muté à Bukavu et nous avec lui. Ce jour-là, notre père nous a dit à notre arrivée à la maison : « **On va vite à l'aéroport, on part à Kinshasa** ». A l'époque, j'avais dix ans. Arrivés en voiture à l'aéroport de Bukavu, celui-ci était barricadé, on ne pouvait pas y entrer. L'aéroport était déjà occupé par les soldats de Kabila. **La guerre était commencée.**

<sup>1</sup> On trouvera ici successivement deux témoignages livrés par un membre de l'association « Macédoine » et sa présidente, lors du **débat sur « la malédiction des ressources », organisé par Kairos Europe (Wallonie/Bruxelles) le 3 octobre 2016, dans le cadre de la Quinzaine du Développement de la Ville de Bruxelles.** – Une analyse de cette « malédiction » est proposée dans le courrier de Kairos Europe WB de septembre 2016 – voir site [www.kairoswb.com](http://www.kairoswb.com) , rubrique : courriers

On ne pouvait pas non plus rentrer chez nous à la maison, parce que les combats avaient déjà commencé dans la ville de Bukavu elle-même. On devait fuir en voiture avec mes parents, tout le monde était paniqué. A un moment donné, après tout un trajet, on a dû s'arrêter parce qu'on n'avait plus d'essence. **Il a fallu continuer à pied.** Ma mère venait d'accoucher de ma petite sœur qui n'avait pas une semaine, la quatrième. **On continuait à marcher, marcher avec d'autres personnes pour fuir la guerre.** Sur le chemin, il y avait des militaires et des morts. Cela a continué pendant au moins 3 mois. Ma mère n'arrivait plus à marcher suite à son accouchement. A chaque fois qu'on arrivait dans un village, on achetait du pain et des tartines. Après des mois, quand on est arrivé à Kisangani, mon père a fait des démarches pour pouvoir aller à Kinshasa.

Arrivés à Kinshasa, on ne parlait pas la langue locale puisqu'on parlait le Kiswahili et pas le Lingala, qui est la langue locale. Ma mère était déjà en Belgique, ce qui fait qu'elle a fait des démarches pour que moi en premier, je quitte Kinshasa pour arriver ici en Belgique. Je suis arrivé ici, c'était difficile pour moi parce que je ne parlais pas bien le Français, je parlais le Kiswahili. Je suis arrivé un 28 décembre. On est allé faire des démarches au consulat pour que les autres membres de la famille puissent venir aussi. Maintenant je comprends mieux : **A Bukavu, c'était la guerre et c'est à cause de la guerre que tout ça est arrivé ...**

*Q – Tes parents ont-ils eu des difficultés de logement, à trouver du travail, est-ce que cela s'est bien passé pour eux ? Est-ce que tu es contente de ce qui t'es arrivé ? Est-ce que tu es prête à retourner dans le futur au Congo pour l'aider ?*

Il y a une chose que je n'ai pas racontée jusqu'ici. **Celle qui m'a fait venir ici en Belgique, ce n'est pas ma mère, c'est ma tante.** Ma mère biologique est restée au Congo, mais la grande sœur de ma mère, ma tante était ici en Belgique, c'est elle qui m'a fait venir. Sur les papiers en Belgique, j'ai été reconnue ici comme sa fille. Mon père était toujours au Congo, ma mère est venue par après. Ma tante était mariée à un militaire et était arrivée avant nous. Elle a travaillé comme femme de ménage et au travail à la chaîne dans une usine de chocolaterie. Et ainsi, elle a pu économiser un peu d'argent pour me faire venir ici. C'était très différent de ce qu'elle avait au Congo avec son diplôme. Ici, elle s'est retrouvée femme de ménage. Ma mère, - elle aussi était avec un diplôme qui ne valait plus rien -, s'est retrouvée ici, elle aussi, femme de chambre. Mon père lui, par contre, est toujours au Congo avec une autre femme et d'autres enfants. Alors que ma mère et mon père s'aimaient quand ils étaient au Congo, la guerre les a séparés. Ma mère a essayé de le faire venir. Malheureusement, il n'est jamais parvenu à venir ici. **Pour moi, je suis arrivée à m'en sortir avec mes études.** Je suis devenue architecte d'intérieur et je fais partie de l'association « Macédoine ».

Je suis partagée. Oui, je suis née au Congo et ceux qui sont restés là-bas, ils attendent quelque chose de nous. Si je dois aller là-bas, il me faudra de l'argent pour mon séjour et pour la famille là-bas, par exemple : leur amener des vêtements. Ce sont des choses pour lesquelles je n'ai pas aujourd'hui les moyens ; mais si tout va bien, l'année prochaine au mois de juillet prochain avec mon association « Macédoine », **on fait un projet entre le Sud et le Nord pour aller là-bas et aider les jeunes qui sont là-bas. Avant ma rencontre avec « Macédoine », j'avais mis mon histoire personnelle de côté. C'étaient les années de guerre...** Ici, ma mère et moi n'ont pas été voir un psy. **Mais aujourd'hui avec « Macédoine », ça va. J'ai pu en parler avec quelqu'un.** J'avais un manque de confiance en moi. Et aujourd'hui, ça va ...

## Le témoignage de la présidente de l'association « Macédoine »<sup>2</sup>

**Notre association existe depuis 16 ans.**

L'idée à la base de la création de « Macédoine » est celle d'un constat : pour nous qui sommes nés ailleurs, il y a plein de situations quand on arrive en Belgique à propos desquelles on n'est pas au courant. Surtout quand comme on vient de vous l'expliquer, on arrive après avoir traversé beaucoup de situations difficiles et pénibles pour un enfant de son âge.

Les parents pour diverses raisons, essaient de faire rupture par rapport à ce passé-là.

Nous qui avons grandi ici en Belgique depuis toujours, - moi, - **je suis née à Kinshasa, mais je suis arrivée à l'âge de 6 mois**, mes autres frères et sœurs sont nés ici en Belgique, - nous, comme ceux de l'association, avons dû côtoyer différentes situations comme d'être sans-papiers.

**C'est à l'âge de 10-11 ans que j'ai su ce que c'était « être un étranger ».**

Quand on est petit, on ne se rend pas compte : on va à l'école et tout va bien. Un jour, il y avait un voyage scolaire et je n'ai pas pu y aller, parce que je n'avais pas la bonne carte, la carte d'identité.

**Et c'est à ce moment que j'ai découvert que pour circuler, il faut avoir un titre de séjour.**

En grandissant, on a pu rencontrer à l'époque ainsi plein de situations, où des jeunes essentiellement africains, - c'était l'époque où on parlait des bandes urbaines -, décrochaient, n'allaient plus à l'école, fréquentaient n'importe quoi et n'importe qui. **On essayait de trouver des réponses sur le pourquoi de ces déviances et on ne trouvait pas.** On nous renvoyait à Infor-Jeunes. On nous répondait : **« En tant que jeunes, il y a des structures adaptées ».** Mais quand on y allait, on trouvait des réponses valables pour tout citoyen belge. Pour nous, il n'y avait pas de réponse ...

On nous a parlé dans le témoignage précédent de quelque chose d'un peu bizarre : **« Ma mère qui n'est pas ma mère, ma mère c'est ma tante ».** Cela, c'est le quotidien malheureusement de beaucoup de gens qui vivent ici des situations difficiles. Dans mon cas, par exemple, même avec un titre de séjour valable, il faut comprendre pourquoi depuis l'âge de 10 ans jusqu'à un âge plus avancé, vous ne pouvez pas parler de votre passé : cela crée quand même une frustration. Pour beaucoup de ces jeunes, cela fait une difficulté de voir qu'ici, cela ne se passe pas pour eux de la même manière que pour tous les autres.

On s'est dit que si des structures comme Infor-Jeunes et d'autres, qui font du très bon travail, ne sont pas en mesure de répondre de manière ciblée par rapport à nos origines ou à notre histoire, on allait nous-mêmes essayer d'apporter notre concours et de donner ainsi des réponses à ces jeunes.

Et c'est ainsi en gros, qu'on essaie de soutenir d'abord des jeunes issus de la communauté africaine. J'ai dit d'abord ! Parce que **le mot « Macédoine » veut mettre justement l'accent sur la diversité.** Cela veut dire que le but n'est pas de se retrouver, de faire un petit clan. Le but : c'est d'apporter ces réponses d'abord à l'intérieur, à nous-mêmes. Une fois ce travail fait, une fois réconcilié avec nous-mêmes, avec ce passé et avec tous ces points d'interrogation, cela nous permet de nous ouvrir enfin aux autres. Il est difficile de s'ouvrir à tout le monde alors que soi-même, on ne s'accepte déjà pas. C'est en gros **le travail de « Macédoine » : accompagner cette jeunesse de l'identité vers ce « vivre ensemble avec les autres ».** Quand un enfant est renfermé sur lui-même, ce n'est pas nécessairement parce qu'il est timide, mais peut-être parce qu'il a vécu dans son pays

<sup>2</sup> <https://www.facebook.com/macedoineASBL/>

d'origine des situations face auxquelles il n'a pas les outils pour en parler. **Aujourd'hui, c'est courant de parler de la diversité, mais il y a quelques années ce n'était pas vraiment mis en avant.**

## Conflits et ressources naturelles dans le monde

Pays	Période	Ressources
Afghanistan	1978-2001	Pierres précieuses, bois, opium
Angola	1975-2002	Pétrole, diamants
Birmanie	1949 -	Bois, étain, pierres précieuses, opium
Cambodge	1978 - 1997	Bois, pierres précieuses
Colombie	1984 -	Pétrole, or, coca, bois, émeraudes
Congo, Rép. Dém.	1996-98, 98-2003-2008	Cuivre, coltan, diamants, or, cobalt, bois, étain
Congo, Rép.	1997 -	Pétrole
Côte d'Ivoire	2002 - 2007	Diamants, cacao, coton
Indonésie - Aceh	1975 - 2006	Bois, gaz naturel
Indonésie, Papouasie	1969 -	Cuivre, or, bois
Libéria	1989 - 2003	Bois, diamants, fer, huile de palme, cacao,
PNG - Bougainville	1989 - 1998	Cuivre, or
Pérou	1980 - 1995	Coca
Sénégal - Casamance	1982 -	Bois, noix de cajou
Sierra Leone	1991 - 2000	Diamants, cacao, café
Somalie	1991 -	Poisson, charbon de bois
Soudan	1983 - 2005	Pétrole

(NDLR : sans oublier les conflits plus connus et toujours en cours – Irak (2002 - ), Libye (2011- ), Nigéria (1967-70 ; 1995- ) et Syrie ..., aussi pour le pétrole !?)

Source : Programme des Nations-Unies pour l'environnement ; données - Santiago Fischer, Justice & Paix Belgique francophone

